

# POLICE du GENRE PARTOUT

VÉRITABLES ET LAMENTABLES HISTOIRES  
DE PIFS, D'HORMONES ET DE POILS



Sac à chiasse de police  
du genre de merde !

*Yef Klak*



# **POLICE du GENRE PARTOUT**

## **VÉRITABLES ET LAMENTABLES HISTOIRES DE PIFS, D'HORMONES ET DE POILS**

*Tandis que l'accès aux hormones pour les personnes en transition reste largement entravé par le corps médical même là où la loi l'autorise, des thérapies hormonales pour renforcer le genre assigné à la naissance sont pratiquées couramment - sans faire de vagues.*

*En travaillant sur des textes sur l'ingestion d'hormones écrits par des personnes trans pour « Lait de vache », Jef Klak s'est aperçu qu'autour d'ellui, plusieurs personnes assignées femmes à la naissance s'étaient vues prescrire des hormones sous des prétextes douteux. Récits croisés de ce contrôle insidieux s'exerçant sur des adolescentes et des adultes qui n'avaient souvent rien demandé.*

## POLICE DU GENRE PARTOUT - VÉRITABLES ET LAMENTABLES HISTOIRES DE PIFS, D'HORMONES ET DE POILS

LA PREMIÈRE HISTOIRE SE PASSE EN ROUMANIE  
DANS LES ANNÉES 1950...



Nora : Donc ma mamie a quitté son village à l'âge de 11 ans pour aller dans un internat pour filles en ville.



Mais que vient faire cette image là-haut ? C'est p'tet la police du genre, mais c'est pas du tout la Roumanie, c'est la France, capitale de l'élégance !

Bref. Ma mamie venait d'une famille de paysans sans terre et à la mort de sa mère, son père s'était retrouvé seul pour élever les sept enfants. Les communistes arrivent au pouvoir, ils lui donnent un « certificat de pauvreté », ce qui voulait dire que l'État allait aider un peu la famille, parce qu'il comptait sur elle pour bâtir une société nouvelle.

Comme ma mamie était la petite dernière et que sa mère était morte quand elle était jeune, personne ne lui avait rien appris sur le corps des femmes. Il y avait aussi un grand tabou. Elle n'avait jamais entendu le mot « règles ».

Dans son village, on ne mettait pas d'absorbants. Toute la famille bossait aux champs, parfois elle avait vu du sang sur les jupes de ses grandes sœurs. Quand elles saignaient, elles s'arrêtaient un instant pour s'essuyer entre les jambes avec leurs grosses jupes puis elles se remettaient au travail. Ça lui faisait un peu peur de voir tout ce sang.

À 11 ans, elle quitte son village et arrive en ville dans l'internat d'une école pour instit'. Elles étaient six cents filles, la plupart étaient orphelines comme ma grand-mère, elles n'avaient rien appris dans leur famille non plus. Le corps était vu comme honteux. Les filles plus jeunes ne se mélangeaient pas avec les plus âgées. À 17-18 ans, elle avait un cours sur la reproduction et l'anatomie. On les ramenait dans une salle fermée à clé pour que les petites ne puissent pas entendre et on leur projetait des diapos. Ma grand-mère et ses copines essayaient de regarder par le trou de la serrure, elles étaient attirées parce que c'était secret - sans trop savoir de quoi il s'agissait. Les surveillantes, qui devaient surtout vérifier leur hygiène apparemment, ne leur expliquaient rien là-dessus et les pourchassaient quand elles écoutaient aux portes.



# PREMIÈRE RÈGLE : ON NE PARLE PAS DE RÈGLES



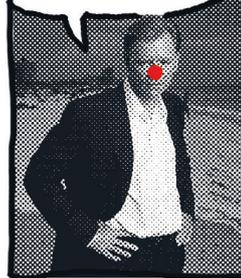
Un jour à 14 ans ma grand-mère a commencé à voir un gros furoncle lui pousser sur le nez. Il n'arrêtait pas de grandir. L'infirmière de l'internat lui a donné une crème qui n'a rien changé et au bout de quelques semaines, ma grand-mère a été amenée à l'hôpital.

Elle n'avait jamais vu un hôpital avant. Elle a su après que c'était la clinique de dermatologie. On l'a internée sans rien lui expliquer.

Le lendemain, le médecin est venu faire sa ronde, s'est arrêté devant elle et lui a posé des questions lambda (son poids, son âge, les symptômes, etc.).

Il lui a demandé si elle avait déjà eu ses « règles ». Elle se souvient précisément avoir dit « je ne sais pas ». Alors il a dit un synonyme, genre « saignements », là elle a dit « non ». Elle était un peu soulagée, parce qu'elle avait cru que c'était une maladie. Lui par contre a eu l'air de s'inquiéter et ma grand-mère a cru qu'il y avait un lien avec le furoncle. En fait, pour lui, ce n'était pas normal qu'une fille de 14 ans « bien développée » pour son âge - seins, poils, tout ça - n'ait pas ses règles.

On va s'occuper de ça, on va te faire des injections. Et ensuite tu vas sentir comme une mollesse...



... peut-être t'endormir pendant un moment ... et ensuite ça va aller.

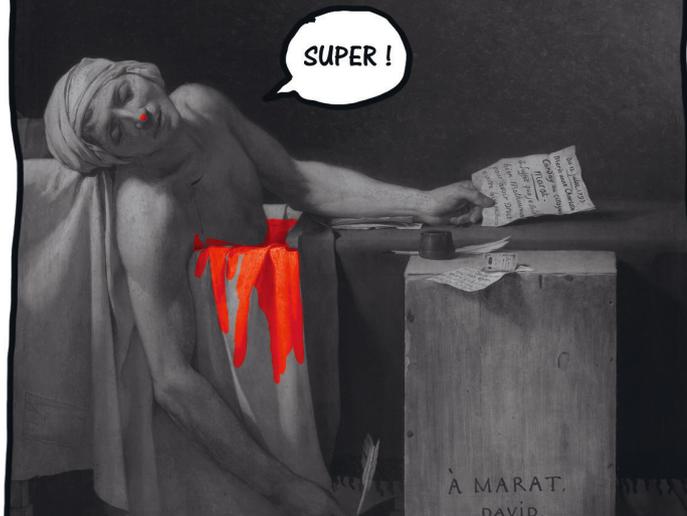


Tu sais ce que c'est, une injection?

Non.

Effectivement, après les injections elle s'est endormie. Elle a passé un moment - peut-être plusieurs jours - dans un état de somnolence. Tout d'un coup elle s'est réveillée dans un bain de sang, tout le lit était trempé et là le médecin est arrivé et lui a dit que tout allait bien : elle avait eu ses règles. Elle avait toujours son furoncle mais on l'a laissée rentrer à l'internat.

SUPER !



Et même après qu'elle ait eu ses règles déclenchées, elle a eu zéro information. Elle n'a jamais eu l'occasion de faire le cours d'éducation sexuelle, car elle a dû quitter l'école à 15 ans pour travailler. Mais ça, c'est une autre histoire... Par la suite, elle a toujours eu des règles horribles en mode hémorragie.

Le problème s'est aggravé vers ses 37-38 ans, quand elle a commencé à avoir un fibrome à l'utérus. Il n'arrêtait pas de grossir et devenait de plus en plus douloureux, elle sentait sa masse dès qu'elle faisait un mouvement.

Mais pour son gynéco, qu'elle avait depuis toujours, pas question de lui enlever l'utérus avant la ménopause.

Veuillez patienter.



Ça va bien se passer.

Restez calme.

Comme enlever l'utérus, ça veut dire enlever les ovaires avec, j'insiste, n'y pensez pas ! Et le changement hormonal va vous faire prendre beaucoup de poids !



Mais JPP ! Quand je suis en déplacement pour le boulot, comme il n'y a toujours pas d'absorbants en Roumanie, sans compter la pénurie d'ouate de coton (que je n'arrive plus à obtenir que par des connaissances sur le marché noir), une fois sur deux, avec mes règles hardcore, je me retrouve trempée de sang dans le train ou dans des réunions ! Et j'ai mal tout le temps ! Je m'en fous des ovaires, de la prise du poids ! Enlevez-le ce foutu utérus !

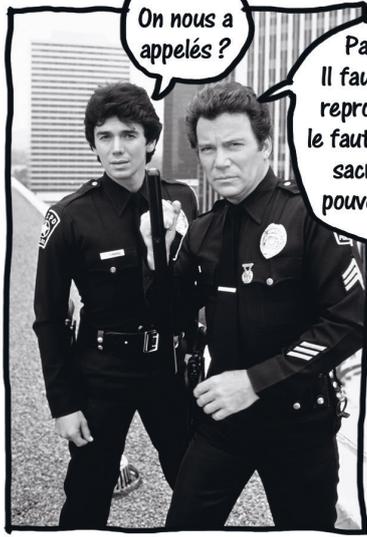
Ça a duré pendant six ans. Le fibrome grossissait, elle avait de plus en plus mal.



Sac à chiasse de police du genre de merde !

Hin ? On nous a appelés ?

Pas touche à l'utérus hein ! Il faut préserver votre fonction reproductive, jusqu'à la mort s'il le faut ! C'est notre sacrée mission sacrée et on s'en tape si vous pouvez même pas vous asseoir !




Je vais les tuer.

Enfin elle est allée chez un autre médecin qui lui a dit « bon, vous avez 43 ans, si ça se trouve la ménopause c'est pas pour tout de suite, donc s'il faut encore attendre dix ans accrochez-vous ». Et il a accepté de lui enlever enfin, et le fibrome s'est avéré peser plus de quinze kilos !!!



Alain. Il est beau Delon. signé Valérie B.

À ce moment-là, Hélène rebondit : C'est ouf, j'ai quasi la même expérience de police du genre et utérus que ta grand mère ! Mais ça me fait un peu chier de le raconter ici, la BD autobiographique, c'est ma hantise\* ! Les histoires de dessinateurs qui racontent en BD (encensées dans Télérama et colorisées par leur meuf) qu'ils sont en PLS parce que l'angoisse de la page blanche, méta méta toussa toussa, autodérision gênance... Au secours ! On dit que je mets que c'est l'histoire d'une fille, « elle », ok ? ça fait pas trop Alain Delon ? Bon. C'est l'histoire d'une fille qui naît dans un monde banalement hétérosexiste à la fin des années 1970. Elle n'a pas encore lu « La Pensée straight », ce qui est NORMAL si l'on peut s'exprimer ainsi puisque le livre n'a pas encore été publié et encore moins traduit. Et c'est dommage, il aurait été bien utile à plein de moments !

\*ce n'est plus vrai en vrai :  
Emoji cœur Alison Bechdel.

Par exemple ci-contre, quand nous la voyons avec son frère en pleine négociation du « contrat social », dans un débat passionné et passionnant autant que binaire autour de la répartition des rôles, qualités et aptitudes de l'un et de l'autre. Jumeau, le frère. Aka la différence sexuelle, on l'avait sous le nez !

C'est moi qui m'assois derrière le siège de Popa dans la bagnole !

Et c'est moi qui ai le plus gros nez !

Nan c'est moi !

Et moi les plus grands pieds !



Je suis au top en histoire !

Alors moi ça sera la géo !



Omg mais qu'ielles sont con-nes. Quand tout à coup à un moment donné, il fallait s'y attendre...

Tout va bien les enfants ?

On vous avertit : bientôt vous serez grands. Alors toi la fille, on t'a à l'œil, déconne pas hein !

Ouais ! T'es fière d'être un garçon manqué, mais fais pas trop la maligne, parce que ça rime avec gouine !



Omg mais qu'ielles sont con-nes. Quand tout à coup à un moment donné, il fallait s'y attendre... Les enfants grandissent, et un jour, à 15 ans, la fille a ses règles. Hyper douloureuses, hémorragiques, et quasi permanentes : en gros elle a plus de jours de règles que d'aménorrhée, elle rate souvent les cours, etc.

La tournée des médecins commence, et assez vite on lui prescrit des pilules avec dosage assez chevalin : Diane 35 et Androcur. Qui ont le mérite d'agir aussi sur la pilosité, car oui la plus si petite fille a pas mal de poils à la puberté (précision : par rapport à ses copines blanches ; par rapport à ses copines racisé-es, c'est kifkif).



ROCKY N'A PAS L'AIR CONTENT.

IL A SES RÈGLES OU QUOI ?

Ce truc des poils, avec l'enjeu de ne pas prendre à César ce qui lui appartient (parce que c'est voler, c'est mâle), explique en partie que la fille ne remette pas trop en question cette prise d'hormones. Et ses multiples effets secondaires (l'anémie qui vient en remettre une couche sur celle provoquée par les règles perpétuelles et abondantes, la dépression, la libido à 0.5, etc.). La fille veut être normaaaaaale !!! Tout ça se mélange : hétéronormativité, apparence conforme à son genre, maladie (le diagnostic d'endométriose ne sera posé que des années plus tard).



SUIS-JE UN MONSTRE?

Mais Non, mais Non!!!

fa va bien se passer...

En ce qui concerne l'injonction à la maternité, elle clame depuis toujours qu'elle ne veut pas d'enfants, aucun doute là-dessus.



Ah ouais...

Ça fait système quoi...

Pourtant cette absence de désir d'enfant est régulièrement réinterrogée, comme s'il s'agissait de l'avoir à l'usure. Et à chaque fois qu'elle évoque l'hystérectomie pour se débarrasser du calvaire qu'est pour elle le fait d'avoir un utérus, les médecins temporisent. Ielles envisagent toutes les solutions (agrémentées de patience) sauf celle-là (avec une insistance sur le caractère mutilant de l'opération et une bonne dose d'arguments fallacieux type « l'hystérectomie favorise le cancer »...).

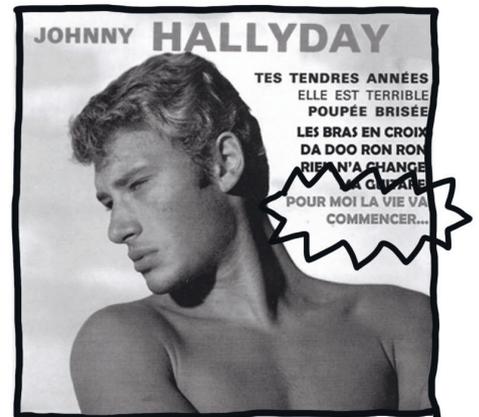
Alors petit à petit elle renonce, rentre dans le « droit chemin », qui consiste à être tabassée d'hormones (œstrogènes, progestérone, bloqueurs de testo\*) pendant plus de deux décennies pour préserver des capacités reproductives dont elle n'a rien à foutre !!

Nooo woman no cryyy, no woman ! no cry !



\*Ce n'est que bien plus tard, une fois sortie d'affaire, qu'elle découvrira une vidéo dans laquelle des mecs trans souffrant d'endométriose expérimentent comment la testostérone réduit voire arrête leurs saignements et les soulage efficacement. Et partagent ensuite ce savoir et des doses avec des copines cis qui se les injectent en microdosé.

Cette lamentable histoire se termine heureusement par un happy end : à 43 ans elle est « par hasard » adressée à un nouveau gynéco (initialement pour qu'il lui retire son stérilet - l'obscur Mirena aux effets secondaires longs comme le bras - qui a disparu au radar). Contre toute attente, il lui propose, au vu de son parcours, de son absence de désir d'enfant et de son âge avancé, de retirer non seulement son stérilet, mais aussi son utérus.



JOHNNY HALLYDAY

TES TENDRES ANNEES ELLE EST TERRIBLE POUPÉE BRISÉE LES BRAS EN CROIX DA DOO RON RON RIEN N'A CHANGÉ POUR MOI LA VIE VA COMMENCER...

À ce moment-là Hélène pète un plomb et décide d'assumer le caractère de témoignage de cette BD et de se dessiner.



Je repense au furoncle sur le tarin de ta grand-mère... Dans le genre PDG\* je t'ai raconté à quel point les éditeur-ices m'emmerdaient quand je faisais des livres pour enfants, parce que les nez des mes personnages féminins étaient trop gros ? Y'avait cette norme du petit nez en trompette mignon, et si je voulais pas refaire le dessin quinze fois bah il fallait s'y plier !

\*police du genre

Mais qui a un tout petit nez, à part les enfants ? Je dis ça je dis rien. That's minorité bb.

À ce moment-là Nora fait un selfie et répond :

Non mais ça va pas, tu viens de péter le dispositif où on a dit qu'on se dessinait pas ! Mais bref, c'est sûr que le nez est un marqueur de genre, tu peux être sûre que le jour où des meufs voudront se faire refaire le blair dans le sens d'une augmentation et pas d'une réduction, on aura droit encore une fois à une visite de la police du genre...



Oui ! Comptez sur nous !  
On viendra sûrement sous la forme  
d'un gang de psys vous expliquer  
le respect de la différence sexuelle,  
pilier de la civilisation !



Toujours prêts !

Nora reprend :

Punaise, je les reconnais, j'ai eu  
affaire à la même patrouille  
de la PDG quand j'étais enfant !!!  
Même si pour moi elle était plus  
focalisée sur les poils que sur  
le nez. Ça a commencé quand j'ai  
eu mes premières règles, à 11 ans.  
Au début c'était ok. J'en avais  
entendu parler à l'école par  
mes copines plus avancées qui  
frimaient avec ça. Et ma mère  
m'avait donné un livre !

Vers 13 ans j'ai eu quelques fois  
de grosses hémorragies, une fois  
je suis restée deux semaines alitée  
à la maison. Comme ces règles  
étaient abondantes et qu'en plus  
elles revenaient un peu trop souvent,  
je me demandais comment j'allais  
faire pour aller à la piscine quand  
je serais grande. C'était peut-être  
inquiétant, mais peut-être aussi  
un phénomène passager. En tout cas,  
un coup de fil à notre doc de famille  
a suffi pour que j'aie des injections  
d'hormones à la maison : de l'estradiol.

Mon père s'était préparé à élever un petit Vladimir,  
et on faisait plein d'activités physiques ensemble.  
Enfant, j'ai vu mon corps comme quelque chose  
de puissant avec lequel je faisais plein de trucs cool  
(grimper dans les arbres, faire du taekwondo, courir  
le plus vite, jouer au foot, explorer des grottes,  
attraper des truites à la main sous des cascades).  
Mais dès que j'ai eu un peu de seins, vers 11-12 ans,  
le regard de mes parents a changé.



J'ai commencé à sentir le regard brûlant de ma mère qui  
inspectait mon corps sous tous les aspects.

Se conformer au standard esthétique féminin lui  
demandait à elle aussi une surveillance continue.

Alors que mon corps était avant source de plaisir,  
il semblait maintenant réduit à ses qualités visuelles.  
Ma mère trouvait qu'il y avait chez moi sans cesse  
des petits efforts à faire (des abdos, un régime  
pendant les vacances, manger moins vite) pour  
régler les petites imperfections. Une fois, on était  
en route pour la mer avec toute la famille, et là,  
surprise... on s'arrête devant un salon de beauté.  
Ma mère me sort : « On va faire une épilation vite  
fait ! » L'incompréhension était totale de mon côté,  
j'avais promis juré à l'école que je m'épilerais  
jamais (à l'époque on réutilisait la cire qui était  
fondue dans un chaudron avec des poils perdus  
des clientes précédentes, ça me semblait dégueu...).

Je devais avoir  
15 ans environ quand  
elle a remarqué  
que j'avais l'ombre  
d'une moustache,  
blonde, juste un peu  
plus épaisse que  
du duvet.  
Ça l'a inquiétée.



Elle trouvait aussi  
que j'avais pas mal  
de poils sur le bas  
des jambes et sous  
les bras.  
Elle m'a ramenée chez  
une endocrinologue  
de sa connaissance.  
Une dame extrêmement  
chic, mince, bien coiffée,  
sourcils impec, allait  
inspecter mon corps.

Ma mère, intimidée, lui  
a expliqué le problème  
(moi je n'ai pas parlé) :  
j'avais un peu trop de poils,  
des règles difficiles, un peu  
trop de ventre. La dame :  
- Enlève ton pantalon,  
je vais vérifier ta pilosité.  
- Je viens de m'épiler  
les jambes !  
- Je pourrai la sentir  
quand même.



Illustration : la tête  
de Michel Foucault  
et sa chatte

Sans plus d'examen, elle m'a diagnostiqué des ovaires polykystiques et m'a directement prescrit le cocktail que tu as eu aussi, la pilule Diane 35, qui est super costaud en hormones, et de l'Androcur. « Tu devras en prendre pendant au moins dix ans, jusqu'à ce que tu aies des enfants. » Elle ne m'a pas demandé si je fumais, s'il y avait des thromboses dans ma famille. Ce n'est qu'après qu'elle m'a prescrit des analyses de sang pour vérifier mes taux d'hormones. Elle ne s'en est jamais servi pour réadapter le traitement.

Je n'ai eu aucun suivi d'endocrinologue sur la durée. À l'époque, je m'étais fiée aux adultes et aux médecins et j'étais paralysée par un sentiment de honte. Pendant des années, j'ai poursuivi les cures d'Androcur et de Diane 35 jusqu'à ce qu'une gynéco en France me prescrive une pilule moins chargée.

Plus de dix ans après, je suis allée faire une échographie. Et le médecin a observé qu'il n'y avait aucune trace de kystes ni rien de douteux sur mes ovaires. Mais la plus grande surprise a été de découvrir vingt ans après, en triant de vieux papiers, les analyses que j'avais faites lors de ma consultation pour les poils. Dans les résultats, tous les taux d'hormones (estradiol, progestérone, testostérone, 17-OH- hydroxyprogestérone et autres) étaient dans la fourchette des valeurs « normales » selon les critères médicaux de l'époque.

Les mots « ovaires polykystiques », intimidants, scientifiques, avaient donné une justification à tout un traitement de féminisation.

Est-ce que j'ai eu moins de poils sur les jambes ? Moins de moustache ? J'en sais rien. Ce qui est sûr, c'est que j'ai eu des grosses migraines, que mes seins ont pris beaucoup de volume et étaient souvent douloureux.

Ça n'a pas fait de moi une fille beaucoup plus réussie !

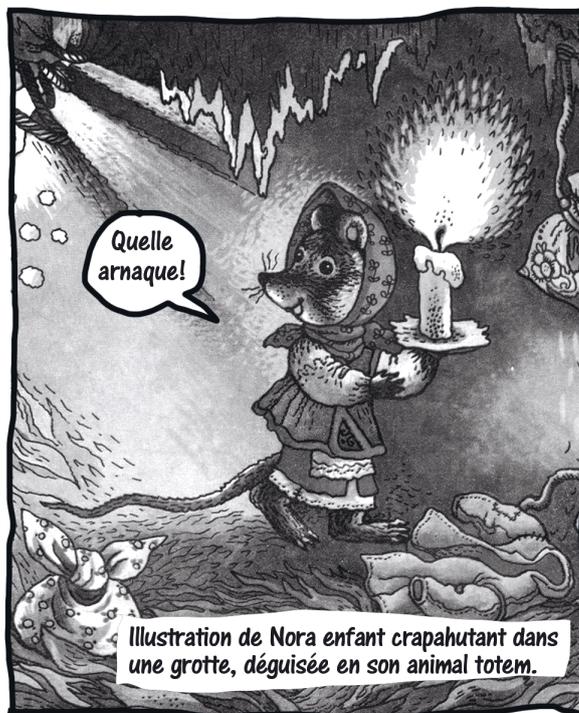
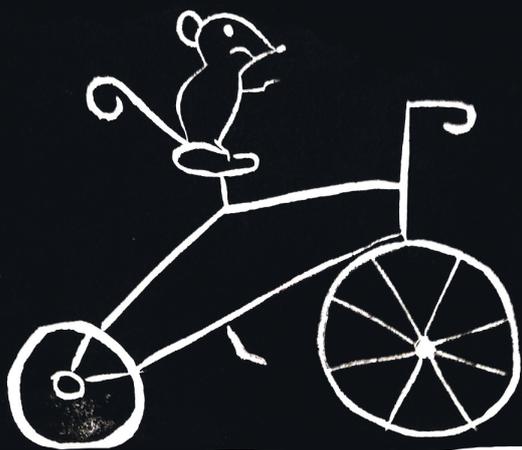


Illustration de Nora enfant crapahutant dans une grotte, déguisée en son animal totem.

Quand soudain elles reçoivent un appel de leur amie Vanessa. Qui exulte : elle a un rendez-vous pour une hystérectomie !

L'opération vient mettre fin à des années de douleurs et d'essais thérapeutiques foireux. Comme elle avait des très fortes douleurs de règles adolescente (elle avait une endométriose, mais elle ne le savait pas), on lui a prescrit une pilule beaucoup trop dosée...

Elle l'arrête à 19 ans pour faire un enfant. Pendant la grossesse on lui diagnostique des ovaires polykystiques, et les médecins soupçonnent les pilules très dosées d'en être à l'origine. Alors, après l'accouchement on lui pose un stérilet en cuivre... qui accentue les saignements et douleurs.



Elle demande une contraception définitive, que tous les médecins lui refusent à cause de son jeune âge. Finalement elle trouve un médecin qui accepte de lui ligaturer les trompes.

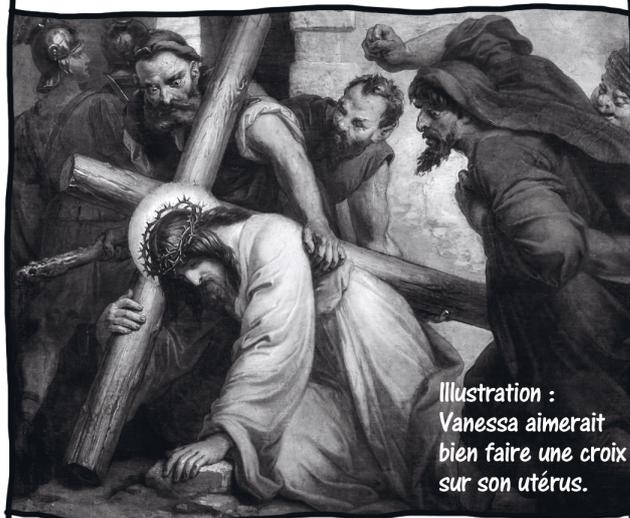


Illustration : Vanessa aimerait bien faire une croix sur son utérus.

Exit le stérilet en cuivre. Elle a toujours des grosses crises de douleur qu'elle soulage en prenant des antalgiques (Acupan notamment), mais c'est pas suffisant.

Elle est alors prise en charge dans un centre antidouleur qui lui propose une ménopause artificielle. Mais là, c'est hardcore : en gros on t'injecte des antagonistes de l'œstrogène qui suppriment les règles pendant six mois, pour les réintroduire derrière, le tout en moins de deux ans. Avec un très fort risque d'ostéoporose. En accord avec sa gynéco, elle refuse. Et continue de rêver d'hystérectomie. Cette même gynéco, qui est à l'écoute et qui avait accepté de l'accompagner pour la ligature des trompes, est pourtant réticente : sa patiente pourrait changer d'avis et si elle conserve son utérus, elle pourra toujours faire une FIV ! Elle lui prescrit alors des antidépresseurs qui bloquent les récepteurs de la douleur dans le cerveau. Ça marche six mois puis plus du tout. S'ensuivent plusieurs essais de pilules : Minidril en continu pour bloquer les règles, puis le fameux Mirena, qui n'arrête pas les douleurs mais provoque vertiges et autres angoisses. Elle arrête au bout de trois semaines. Rien ne marche.

Et c'est alors qu'enfin, donc, C'EST LE GRAND JOUR !

Sa gynéco accepte de mettre en place L'OPÉRATION TANT ATTENDUE DE L'ABLATION DE L'UTÉRUS !

À ce moment-là Vanessa décide de faire une gravure de souris sur un vélo (voir page précédente), et de dessiner son utérus avec lequel elle s'apprête non sans enthousiasme à prendre de la distaaaance !



Hélène, qui voit que cette histoire se termine, décide de mettre ici une gravure de son amie Claire. C'est une annonciation, où la parole de l'ange Gabriel colle un gros ventre à la Vierge. C'est un peu tiré par les cheveux pour conclure ces histoires de dits et non-dits, de maux de ventre, de procréation obligatoire et tutti quanti, mais bon allons-y !



Nos deux amies Hélène et Nora se dirigent vers la place de la République, où Vanessa leur a donné rendez-vous histoire de fêter ça. Quand vlatypas que rue de Paris, elles passent devant l'enseigne d'un salon de beauté (voir case ci-dessous) qui arbore une femme dessinée comme dans les swinging fifties, avec des poils sur le visage.



Nora intervient :

Ça me rappelle l'histoire de Sainte Wilgeforte, tu connais ? Y a plein de versions de sa légende mais en gros elle voulait échapper à un mariage et aurait imploré Dieu. Qui l'aurait exaucée et miraculeusement rendue barbue, ce qui aurait eu l'effet escompté de décourager son prétendant (et par la même occasion lui aurait valu la crucifixion pour fluidité de genre, pardon pour sorcellerie !).

Le culte de cette sainte serait le résultat d'un quiproquo : son histoire aurait été élaborée suite à la diffusion tardive d'un crucifix byzantin représentant le Christ en robe. Or depuis le X<sup>e</sup> siècle, les gentes avaient l'habitude de voir le Christ uniquement vêtu d'un pagne, ils ne l'avaient jamais vu en robe. D'où l'invention de cette sainte barbue pour expliquer ce dress code.

Quoiqu'il en soit elle est devenue très populaire, et est aussi connue sous le nom de Sainte Débarras. On dit que les femmes lui apportaient en offrande de l'avoine. Pour donner à manger au cheval qui servira de monture au mauvais mari pour s'en aller au diable ? demande Thomas More en 1529.

Aujourd'hui, elle est une figure de la fluidité de genre.

Sur ce Nora et Hélène reprennent leur contemplation de l'enseigne.

Moi je trouve que son problème c'est surtout qu'elle a pas de nez !

Yes ! elles ont dû lui couper dans la boucherie d'à côté !

Pour se débarrasser des poils, il a fallu sacrifier le nez !

Ahlala, on dirait bien que la police du genre n'a toujours pas été abolie !

**TO BE CONTINUED!**



WILGEFORTIS

*Bande dessinée polyphonique  
parlée par Nora Labo, Hélène Maurel et Vanessa Villon.  
Mise en musique par Hélène Maurel.*

*Initialement publiée  
dans le numéro « Lait de Vache »  
de la revue Jef Klak en octobre 2024.*

*Jef Klak*

février 2025